

Assaut à l'aube



Canyon Trader

Titre d'origine ;

Assault at Sunrise

Par Canyon Trader

D'après une idée originelle de Canyon Trader

Cette histoire a paru pour la première fois sur le site de contes de Nudist Clubhouse :

<http://nudistclubhouse.com/group.php?group=213>

Traduit par Cor van de Sande en 2012

Vendredi

« Pourquoi faisons-nous cela, » se demanda Val Tyler pour à peu près la dixième fois depuis que ce voyage fut commencé il y a une heure. Mary Ann et lui suivirent l'Autoroute 99 vers le nord en partant de Fresno pour une aventure qu'elle lui avait proposé. Il était tôt le vendredi matin et l'heure de pointe dans les zones urbaines était à congestionner l'autoroute, permettant Val amplement le temps à réfléchir sur le but du voyage et de laisser libre cours à ses doutes. « Pourquoi faisons-nous cela ? »

« Quoi, » demanda Mary Ann.

« Oh, rien, » mentit Val.

Elle a du l'entendre marmonner au sujet du voyage. Il était convaincu que ce fut son amie Jill qui l'aurait proposée d'entreprendre cette folie. Jill était toujours à commencer des conneries du genre et de raconter ses exploits à Mary Ann. Le rafting en eau vive semblait être la dernière lubie qu'elle avait adoptée pour donner un sens à sa vie autrement morne. Depuis qu'elle avait divorcé le partenaire de Val chez la troisième division de la police de Los Angeles, elle n'a cessé d'être un irritant de première, autant que Val soit concerné. Mary Ann crut plutôt que Jill cherchait de l'amitié et apprécia l'entendre parler de ses sorties et ses exploits. Il fut convaincu que Jill était derrière cette dernière folie. Lui, il aurait préféré passer ces trois jours à San Diego et peut-être se payer un match de baseball ou deux. De toute façon, avec la surcharge de dossiers sur lesquels il travaillait, ce n'était pas le bon moment de prendre une journée supplémentaire. Par contre, ce n'était jamais le bon moment donc il avait accepté de s'accorder ce petit voyage. C'était Mary Ann qui c'était occupé de tout organiser et voilà qu'ils étaient en chemin.

« Que dirais-tu d'un brunch à Lodi, » demanda Val. « Nous avons toujours aimé arrêter au Carrows. »

« Ça me convient, » répondit Mary Ann.

Quand ils habitèrent la région de « La Baie », ils arrêtaient toujours au Carrows sur le chemin de faire du ski au Lac Tahoe. Ces voyages tôt le matin étaient classés parmi les souvenirs agréables, avec quelques autres événements plus érotiques, des activités qu'ils eurent vécus en chemin vers le lac. Maintenant qu'ils étaient aux prises avec tous les aspects de la vie familiale moderne, le mariage, la maternité et l'hypothèque, ces souvenirs semblaient loin dans le passé.

Au dessus d'assiettes de crêpes et de bacon, Val demanda Mary Ann d'expliquer encore une fois pourquoi ils allaient passer deux jours dans un centre naturiste au nord de Sacramento. À mesure qu'ils discutèrent, leurs voix augmentèrent de volume et les voisins dans les banquettes voisines se regardèrent par-dessus leurs tasses de café. Val discuta de nouveau de ses inquiétudes à propos de voir toutes ces femmes nues et de l'effet que cela aurait sur lui. Il ne sembla pas assuré qu'il pourrait garder le contrôle dans une telle situation et était convaincu que les hommes autour d'eux réagiraient dès qu'ils

verraient Mary Ann en toute sa gloire. Mary Ann pensa le contraire, que les adultes étaient assez matures pour garder leur sang-froid dans toute situation. Elle savait aussi que la nudité ne menait pas automatiquement vers des relations sexuelles. Val dit que là c'était un déni typique de femelle et qu'il savait mieux qu'elle comment agirait un homme en la voyant. Et, à propos, d'où venait cette idée de fou, de cette cinglée de Jill, sans doute ! Il parut toutefois que l'idée vint plutôt de Ted et de Susan ; ils eurent adopté le naturisme depuis un an et avait pensé que Val et Mary Ann aimeraient peut-être l'essayer. Ted et Susan étaient les parents de Mary Ann et vivaient dans une petite ville du Kansas. Les clients du Carrows regardèrent Val et Mary Ann partir. « Amusez-vous au naturel, » leur appela un camionneur de la banquette voisine avec un clin d'œil à sa femme.

Ils se sont entendus sur un *modus operandi* en continuant de Lodi vers Sacramento. Lors de leur arrivée cet après-midi-là, elle porterait un paréo qu'elle avait acheté au Fiji et Val porterait des shorts de marche qu'il affectionnait pour ses rares parties de golf. Ils pensèrent ainsi s'apprivoiser à la situation et de voir s'ils aimeraient ou non. S'ils décidèrent qu'ils se sentaient trop mal-à-l'aise ou encore ils n'aimeraient pas l'allure des gens autour d'eux, alors ils quitteraient la place et iraient à Reno pour revenir à Los Angeles par la 395 dimanche. Mary Ann n'eut aucun des soucis de Val. Val et Mary Ann se sentirent à l'aise se promener nu à la maison. Les jeunes vivaient bien la nudité familiale car ils virent régulièrement leurs parents dans leur plus simple appareil à la maison ou en camping dans leur tente-roulotte. Val, quant à lui, n'était pas certain que les situations furent semblables et ne vit pas l'attrait de se promener sans vêtements. Mary Ann lui raconta les histoires de Susan au sujet de la relaxation complète et le manque de stress que leur avait apporté la nudité intégrale. Ses parents étaient dans la mi-cinquantaine et commencèrent à se ressembler, tels que les vieux couples faisaient parfois. Leurs tailles commencèrent à s'évaser doucement pour adopter une forme plus cylindrique mais étaient encore en bonne santé et ils aimaient faire des choses ensemble. Val crut qu'ils durent souffrir du démon du midi et avaient adopté le naturisme pour mettre du piquant dans leur vie amoureuse mais Mary Ann dit que ce n'était pas ça du tout et qu'ils avaient simplement décidé d'essayer le naturisme pour découvrir qu'ils adoraient.

Leur conversation et leurs planifications eurent raison du long voyage et ils arrivèrent à leur destination au centre naturiste 'Sunrise Ranch' vers deux heures trente de l'après-midi. L'allée accueillante aboutit vers une barrière alimentée par des panneaux solaires munie d'une tablette à clavier numérique. Mary Ann composa le code d'ouverture qui fut inclut dans la documentation d'introduction que le centre avait envoyé avec la confirmation de la réservation. Quelques cent mètres au-delà de la barrière et après un virage dans l'allée, le couple rencontrèrent Diane, la gérante, qui leur attendait, nue sauf pour une chaine autour de sa taille et des Birkenstocks. Diane leur accueillit en se penchant à travers le fenètre du conducteur, accordant Val une vue rapprochée de son torse. Elle s'est redressée pour réviser les informations de la réservation, ce qui cadra ses hanches et sa région pubienne dans la fenètre ouverte. Val jeta un coup d'œil à Mary Ann qui agissait comme tout fut normal. « Votre cabine est le 'huit', au-delà du virage. Prenez le temps de jeter un coup d'œil avant de vous installer. Nous avons aussi le 'trois' et le 'onze' qui sont libres ; il se peut que vous préféreriez l'un de ceux-là. » Val réussit à lui assurer qu'il était convaincu que le 'huit' ferait tout-à-fait l'affaire, embraila la voiture et arrêta devant la cabine numéro huit.

Ils rangèrent leurs affaires dans la 'huit' et décidèrent de faire le tour de l'endroit. Tels qu'ils avaient discuté, Mary Ann avait enfilé son paréo et Val porta ses shorts et un tee-shirt annonçant les para-olympiques de Los Angeles. Leur premier arrêt fut la distributrice de sodas près de la piscine. Ils avaient

sauté le diner et prévoyaient souper de bonne heure alors ils prirent une collation et un soda tout en continuant leur visite. Il y avait trois personnes près de la piscine, soit en train de faire saucette ou à prendre un bain de soleil. Ils dirent bonjour mais ne s'efforçaient pas pour faire la conversation. Près de la piscine il y avait un terrain de volleyball ainsi qu'un court de Shuffleboard. Il y avait des pistes de randonnée balisées à travers le centre qui couvrait environs mille hectares. Les visiteurs purent marcher ou emprunter les vélos de montagne mis à leur disposition entre les chalets cinq et six. Val se posa la question au sujet du protocole à adopter pour les sièges de vélo. Mary Ann lui fit remarquer que tout le monde avait une serviette avec lui pour s'asseoir dessus et que cela pourrait servir autant pour les vélos. Leur visite leur a emmené jusqu'à la rive et une grande plage dans un coude de la rivière en amont du ranch. Il fut presque cinq heures quand ils revinrent au chalet. Val remarqua qu'il y avait beaucoup plus de clients et qu'il y avait foule dans la salle commune – c'était l'heure du cinq à sept !

Ray et Diane étaient les hôtes de la soirée. Ils expliquèrent que la facture pour les consommations pourrait être ajoutée à celle de la cabine et que certaines règles devaient être respectées par rapport à la piscine mais qu'autrement, la fête aurait pu avoir lieu dans la cour du voisin à Los Angeles. Val avait l'habitude de noter les moindres détails, probablement le résultat de tous ses années comme policier et croyait avoir déjà vu l'un des hommes du groupe. C'était un homme avec des cheveux grisonnant mais toujours en forme assis à une petite table avec une magnifique dame d'à peu près le même âge que lui. Ils étaient à discuter avec Diane lors de sa tournée parmi ses invités pour voir s'ils ne manquaient de rien.

Val s'est rendu jusqu'à eux et dit « Bonsoir. Je crois que nous nous sommes déjà rencontrés mais je n'arrive pas à vous placer. Êtes-vous de Los Angeles ? Je me présente ; Val Tyler de la Police de Los Angeles. »

« Effectivement, il est fort probable que nous nous sommes déjà rencontrés. Je suis Victor Able et ceci est mon épouse, Muriel, » dit l'homme et du coup, Val reconnut le gouverneur actuel de la Californie.

« Dieu, que je me suis mis les pieds dans les plats, » dit Val tandis que Mary Ann approcha.

« C'est quoi, la gaffe ? Tes shorts, » demanda Mary Ann avec un coup de coude amical aux côtes.

Rouge de honte, Val dit « Mary Ann, je vous présente Victor et Muriel Able. Je n'arrive pas à comprendre comment ça se fait que je ne les ai pas reconnus immédiatement. »

« Nous étions plutôt bouleversés, nous aussi, la première fois que nous avons tenté le naturisme. Je ne croyais pas pouvoir outrepasser la dichotomie homme/femme et que Muriel serait assiégée par une meute de mâles en manque de sexe qui fréquentaient des endroits comme ceci pour trouver des femmes. Pourrais-tu l'imaginer ? J'ai vu que mes idées étaient totalement fausses et nous avons été tout-à-fait à l'aise avec nous-mêmes depuis, » expliqua le gouverneur. « Cela fait maintenant huit ans que nous venons ici. »

Mary Ann proposa que Val aille commander des breuvages et, en allant les chercher, il nota les caméras de surveillance installés dans la salle commune et les trottoirs extérieurs. Le patron, Ray, confirma que les pistes de randonnée étaient surveillées également. Sunrise Ranch n'avait pas eu de problèmes avec des intrus mais les propriétaires crurent les caméras un bon investissement qui offrit aux clients une impression de sécurité et d'intimité. Val remarqua également que Mary Ann et lui étaient les seuls habillés dans la salle. Il y avait une jeune famille avec deux enfants, trois couples, deux femmes seules, un homme seul et le gouverneur et sa femme. Les âges variaient de six ans à loin au-delà de soixante tandis que les formes corporelles n'étaient pas du tout à ce que Val s'attendait. Aucun corps approchait ni même de loin la perfection. Aucune des dames ne se retrouverait dans les pages d'une revue pour hommes et aucun des hommes ne serait jamais invité à poser pour Playgirl. Il y avait de toutes sortes de monde et personne ne semblait se soucier du manque de vêtements.

À son retour avec les boissons, il nota qu'il était le seul habillé car le paréo de Mary Ann se trouva maintenant sur le dossier de sa chaise et tandis qu'elle ria de quelque chose que Muriel racontait. Val s'est senti mal-à-l'aise mais n'était pas prêt pour autant pour laisser tomber ses shorts.

« Mary Ann nous raconta votre voyage à partir de Los Angeles. J'étais sur le point de lui raconter de nos expériences ici et au Centre Sedona Resort en Arizona. Nous avons, nous aussi, les mêmes hésitations et fausses croyances par rapport au naturisme que vous avez. Elle me racontait de ses parents et leur club au Kansas. Je suis convaincue qu'ils seront très heureux avec leur liberté nouvellement acquise, » expliqua Muriel.

Un deuxième verre de Chardonnay de Californie était juste assez pour chasser les inhibitions de Val et, quand le soleil descendit sous l'horizon, les shorts de Val firent de même, suivis par son tee-shirt. La salle applaudit doucement et Val fit une révérence exagérée à chaque coin de la salle. « Ce n'est pas aussi pire que j'aurais cru, » dit-il à Mary Ann tandis qu'il pensa à lui-même – Imaginez donc ça, rien ne s'est mis au 'garde-à-vous' !

Le gouverneur et Muriel ne purent visiter le 'Ranch', comme ils l'appelèrent, autant qu'ils l'auraient voulu mais arrivèrent tout de même à y passer deux à trois jours par mois. Leur emploi du temps ne leur permettait pas la possibilité de fêtes naturistes à leur manse à Sacramento et, puisque les politiciens évitaient les extrêmes, ils ne publicèrent pas qu'ils étaient naturistes. Les habitués du centre respectèrent leurs droits à l'intimité et les traitèrent comme les leurs et non de vedettes.

Tout le long du souper, le dessert et le café, Val et Mary Ann s'habituaient à leur nudité parmi les autres. Il était bientôt neuf heures trente et ils souhaitèrent leurs nouveaux amis bonne nuit, ramassèrent leur linge et se dirigèrent vers le 'huit'. Mary Ann ne peut contenir sa satisfaction que les choses se sont développées aussi bien qu'elles l'avaient fait. Même s'il était onze heures trente au Kansas, elle se sentit obligée d'appeler Susan pour dire comment la journée s'est déroulée. Ted et Susan furent tous deux contents d'apprendre que Val s'amusa au Sunrise Ranch. Mary Ann leur avait presque dévoilé qu'elle avait rencontré le gouverneur et Muriel mais s'est souvenue à temps de ce qu'ils avaient discuté et décida de ce ne serait pas approprié d'éventer cette information, même au Kansas.

Tandis que Mary Ann parla à sa mère, Val s'occupa de sa routine journalière. Il brossa ses dents, se passa une débarbouillette et vérifia le chargement de son neuf millimètres. Il rangea son automatique dans la table de nuit, alluma la lumière et prit le livre de voyage qu'il avait amené avec lui. En tout, il s'est senti en paix et détendu ce soir.

Samedi

Val monta la colline à un rythme d'environ un kilomètre au cinq minutes et vit Victor Able devant lui sur la piste. La brume matinale se dissipa tranquillement et la piste était maintenant visible pour plusieurs centaines de mètres, contrairement au début de sa course où il ne vit que six mètres devant lui dans le brouillard. Able, quant à lui, courra un kilomètre au six minutes et Val avait vite fait de rattraper le gouverneur nu.

« Comment ça va, Val, » demanda Victor au moment qu'ils surmontaient le point le plus élevé du circuit.

Ils parlèrent ensemble pour quelque temps de leurs habitudes de courses et découvrirent qu'ils aimaient tous deux ce moment matinal pour sa paix et sa tranquillité. Val avait été un bon coursier jadis et avait déjà réussi un dix kilomètres en moins que quarante minutes mais cela était dans le passé, maintenant qu'il avait moins de temps à y consacrer. Victor admit ne jamais avoir participé à une course et ne courrait pour le plaisir et pour l'exercice. Il maintenait sa routine et essaya de courir tous les matins à six heures, qu'importe qu'il pourrait être dans le monde. La course lui permettait de se vider l'esprit en prévision des choses qu'il devait résoudre pendant la journée et de raffermir sa position sur les questions du jour.

Val voulut accélérer la cadence.

« Je te reverrai plus tard, Victor, » dit-il en s'éloignant de l'autre homme.

« Que dirais-tu que nous nous rencontrions pour le déjeuner, » proposa Victor.

« D'accord. Vers huit heures. »

Dix kilomètres et quarante-cinq minutes plus tard, Val fut de retour à la 'huit'. Il s'attendit de retrouver Mary Ann encore au lit mais fut surpris de la voir en train de lire le 'Bee' de Sacramento et de siroter un café. Val s'est servit une tasse également puis s'est rendu à la salle de bain pour une douche. Mary Ann était heureuse d'apprendre qu'ils allaient rencontrer Victor et Muriel pour le déjeuner et avait hâte de savoir plus à propos de leurs compagnons de renom. Elle blaguait qu'elle aurait de la difficulté à choisir un ensemble approprié pour l'occasion.

Encore une heure plus tard, les quatre furent assis au resto du centre. « Victor, on parlait de toi dans le 'Bee' ce matin. On discuta du Ministère du Transport et de la voie ferrée que l'on construit le long de l'Autoroute 90 près de Vacaville. Sont les arguments de la polémique autant compliqués que le journaliste semble croire, » demanda Mary Ann pendant que la serveuse déposa les assiettes.

« J'imagine qu'il y a une multitude de points de vue, Mary Ann et l'État doit marcher une ligne étroite entre eux. Les anciens et les nouveaux résidents de la Vallée ne veulent pas que les terres agricoles soient divisées et construites. Ils veulent rester les derniers installés et que l'État ferme la porte. Quelques-uns des fermiers et des ranchers de longue date aimeraient pouvoir vendre et faire un profit raisonnable pour pouvoir vivre leurs vieux jours dans un certain confort. L'ouverture d'un couloir pour un train de banlieue fournira un lien entre le marché du travail de la région de La Baie et la maison de rêve à prix abordable, » dit Victor. « Je sais que cela ressemble à du bla-bla de politicien mais nous devons essayer de nous occuper des besoins de tous nos citoyens sans pénaliser aucun d'eux. »

« C'est quoi le problème avec le train de banlieue ? Nous avons eu le nôtre en fonction entre San Diego et Los Angeles depuis plusieurs années et tout semble rouler à merveille, » dit Val.

« En fait, c'est presque comme si la Californie soit deux états distincts, Val. Le Sud a toujours été plus ouvert et accueillit le développement commercial tandis que le Nord est plus prêt à la tradition et attire des gens plus impliqués. Quelques uns des groupes environnementaux ont un immense appui dans la région et, évidemment, il y a la présence syndicale. Moi, je suis en faveur de l'installation d'un train de banlieue entre Sacramento et Richmond, là où les gens pourraient faire le transfert vers le BART et de se rendre partout dans la région de La Baie dans le temps de le dire. Ce tronçon ouvrirait cette section de l'Autoroute 80 au développement commercial aux dépens des fermes et des ranchs. Le 'Bee' a raison de dire que l'état a la mainmise sur le projet car les servitudes appartiennent actuellement à Calteras et ce serait relativement peu coûteux de les transférer vers le groupe de gestion du train de banlieue. Même si le projet reviendrait à plusieurs milliards de dollars, nous pourrions réduire le coût total en facilitant le transfert. Les syndicats de La Baie veulent des assurances que leurs membres puissent profiter de la largesse et les environnementalistes veulent que tous les études d'impacts écologiques soient respectées à la lettre. Les propriétaires veulent que le projet démarre pour qu'ils puissent prévoir la construction de centres d'achats et des tracts de maisons de ville. Les résidents actuels veulent maintenir le statu quo. Ils croient que les citadins amèneront tous les problèmes de la ville avec eux quand ils s'installeront dans ce corridor, » dit Victor. « Le transfert de ces servitudes peut être accompli par un ordre en conseil comme l'a mentionné le 'Bee' mais ils savent également que de le faire baisserait mon niveau de popularité. Ils n'ont pas, toutefois, hésité d'en parler et ont donné l'histoire à Ron Ortiz, leur expert en procédures gouvernementales, pour qu'il la poursuive. Ron est une personne juste mais n'hésite pas à frapper dur de temps en temps. Il a soulevé plusieurs points intéressants par rapport de l'effet du train sur les communautés hispanique dans la Vallée. Il implique que nous sommes à traîner la patte dans ce dossier pour des raisons politiques et, sur certains aspects, il a tout-à-fait raison. Pour être franc, nous voulons ce qui a de mieux pour la région mais nous sommes conscients que, quoi que l'on décide, nous allons déplaire certains. Entretemps, mangeons avant que cela refroidisse. »

Mary Ann était impressionnée par la complexité du dossier 'Autoroute 80' et savait que ce n'était qu'une seule des problèmes dont le gouverneur dut traiter de jour en jour. Val et elle discutèrent des

avantages et désavantages de la situation sur le retour vers leur cabine après un dernier café. La journée sembla prendre forme avec une période de relaxation à la plage du centre suivit par un tour de magasinage à Sacramento tôt l'après-midi puis du soleil auprès de la piscine et un souper au resto du Sunrise Ranch. Une famille de Napa les avait invités à faire de la plage avec elle. Les deux jeunes voulurent tenter de submerger Val dans la rivière et Mary Ann voulut discuter de naturisme familiale avec cette dame du vallée du vin. Elle regretta ne pas avoir été assez ferme pour avoir emmené ses deux fils avec eux au Sunrise Ranch.

La journée passa à la course et sans rien apercevoir, il était de nouveau cinq heures et Val et Mary Ann se retrouvèrent dans la salle commune pour un verre. Ils discutèrent avec l'homme seul qui habita la 'cinq'. Dennis Cole était la personne la plus marginale qu'ils eurent rencontrée à Sunrise Ranch. Il sembla toujours en colère à propos d'une chose ou une autre. L'environnement était sur le point de tomber en morceaux, la société était foutue, Les personnes à la tête du gouvernement étaient des incapables ; aucun sujet sembla à l'écart de sa rogne. Le couple en avait bientôt assez et cherchèrent à s'échapper. Selon Val, les gens les plus ennuyants étaient ceux qui ne parlèrent que d'eux-mêmes mais ils étaient suivis de proche par ceux qui en avaient contre tout le monde. Il espérait que la famille Sampson de Napa allait arriver en super-héro pour leur sauver du catastrophe mais les parents étaient aux prises d'une partie de fléchettes avec les jeunes et ne virent pas leur situation accablante. Val finit par dire qu'il devait faire un tour au petit coin. Dennis Cole sembla déçu et partit chercher de la viande fraîche.

Au souper, Val et Mary Ann partagèrent la table de Diane qui leur dit que Dennis Cole n'était pas tant désagréable que ça et qu'il fréquenta Sunrise Ranch depuis nombre d'années maintenant. Il était tout-à-fait inoffensif et ne semblait qu'avoir besoin de quelques amis. Diane nota que les Tyler semblèrent maintenant remarquablement à l'aise dans leur habillement d'origine. Ils répondirent qu'ils eurent dépassé le haut-fond de la nudité et que, même, ils avaient commencé à voir les gens autrement. Ils aimaient écouter ce que les autres avaient à dire et qu'ils appréciaient savoir plus au sujet de ce qui passionnait les naturistes au tour d'eux. Ils avaient découvert que plusieurs vivaient leur naturisme depuis longue date et avaient élevé leurs enfants ainsi. Des familles entières fréquentaient le centre et même, une famille élargie pourrait même combler le centre à elle-seule.

Dimanche

Val était en retard pour sa course matinale mais le brouillard resta collé aux rives quand il atteint la partie près de l'eau de la piste. Incapable de voir au-delà de six mètres, Val se concentra sur la surface irrégulière de la piste devant lui. Il choisit également de réduire la cadence et souhaitait que le brouillard se lève afin que le soleil puisse réchauffer l'air quelque peu. Il n'avait pas l'habitude de courir nu et souffrit un peu de la fraîcheur. En courant, il vit une masse lui coupant la route à une dizaine de mètres. En s'approchant, Val constata que ce fut le corps de Victor Able. Victor était couché sur tout son long à travers la piste avec sa tête dans la petite faussée sur le bord. Val crut qu'il était mort mais faisant le tour du corps à deux mètres, il vit que sa poitrine bougea avec les efforts de vouloir respirer. La flèche était plantée bas dans la poitrine droite entre deux côtes. De la brou fut expulsée de sa bouche à chaque expire et Val sut que le poumon fut transpercé.

Val regarda s'il y avait quelqu'un d'autre sur la piste mais constata qu'il était seul. Il comprit qu'il dut chercher de l'aide et faire que Victor soit immédiatement transporté vers des services de santé. Il voulut sécuriser la scène du crime afin d'éviter toute destruction d'indices donc, après avoir déplacé Victor quelque peu pour faciliter sa respiration, il rebroussa chemin et cogna à la porte de la cabine du gérant.

Diane répondit et appela Ray de l'arrière de la cabine. Val leur rapporta ce qu'il avait trouvé et proposa que le sheriff et les services ambulanciers soient avisés pendant qu'ils tentèrent de sécuriser toute indice sur les lieux du crime. Diane proposa d'accompagner Muriel après avoir fait ses appels.

Val revint sur les lieux du crime avec Ray qui avait amené son appareil numérique. Peu après, Diane arriva avec les ambulanciers qui eurent stabilisé Victor et le reconduit vers l'hôpital. Ray photographia les environs pendant que Val examina les traces dans la surface mole de la piste. Il y avait plusieurs qui dataient sur cette piste quand-même fréquentée mais quelques unes n'y étaient qu'à peine une heure. Val était content d'avoir pu assister au cours de pistage offert par la Police des Frontières aux policiers du sud de la Californie. Il savait que les vieilles traces de pied avaient les bords arrondis et les creux remplis. Le vent et la pluie modifia l'apparence et la profondeur des traces de pas et de pneus. La plupart des traces sur la piste étaient vieilles mais une trace de bicyclette se distinguait ; elle était détaillée, profonde et marqua un violent virage vers le côté de la piste à l'endroit où elle gisait le corps. D'autres impressions dans la terre indiquèrent que Victor avait tombé là où il l'avait trouvé. Val supposa que le cycliste aurait rattrapé Victor et l'aurait tiré en passant avec une arbalète et que coup aurait fait dévier le cycliste. Après que le cycliste eut maîtrisé son vélo de nouveau, il aurait continué au-delà de la petite butte et disparu. Val fut conscient que ce scénario tenait par un fil mais il ne voyait rien d'autre pour le moment.

Le sheriff arriva et prit l'investigation sous son aile. Val s'est présenté et partagea ses impressions tout en suivant la trace du gouverneur et du cycliste qu'il avait sécurisé avec quelques objets de fortune. Les hommes du sheriff remplacèrent ceux-ci par des barrières officielles et des guirlandes jaune et noir. Un spécialiste des relations publiques fut convoqué de Sacramento pour agir en porte-parole entre le bureau et les médias. Mary Ann et Diane aidèrent Muriel à préparer ses affaires et selles du gouverneur pour le retour vers la résidence en ville.

Le sheriff Roger Chavez fut surtout fasciné par les pistes du vélo. Il appela Val pour examiner de proche quelques traces plus précises et indiqua une étrange impression dans la terre mole de la piste. « Regarde cet espacement irrégulier dans l'impression des défauts, » dit-il.

Val vit à quoi le sheriff fit référence et identifia à l'instant le source de ces défauts. « Le gérant du centre m'avait dit hier qu'il avait acheté plusieurs vélos de montagne d'occasion du centre de ski à Tahoe et celui-ci doit en faire partie. Ce que nous voyons est la trace d'un pneu d'hiver dont les clous ont été retirés, » expliqua Val. « Quand je travaillais en tant qu'opérateur de remonte-pente, j'utilisais des petites vis à métal que je visais dans le pneu, » ajouta-t-il. « Ce devrait être assez facile à retrouver le vélo s'il est encore sur les lieux. »

Tous les huit vélos étaient présents dans le support mais il n'y en avait que deux avec des pneus à neige. Ray proposa de vérifier la fiche de réservations pour voir si quelqu'un aurait sorti un vélo ce matin-là. Quoique Val ait de la peine à imaginer que le meurtrier soit assez bête de s'inscrire, il suivit pour regarder la liste. Comme de fait, aucune sortie ne fut indiquée mais du coup, Ray se souvint que Dennis Cole eut l'autorisation permanente d'en sortir un au besoin sans s'inscrire. Ils allèrent retrouver Dennis et lui poser quelques questions.

Cole résida au 'sept' et ils le trouvèrent assis sur le perron de sa cabine, inconsolable. « M. Cole, êtes-vous sorti ce matin en vélo sur la piste où le gouverneur c'est fait attaqué, » lui demanda le sheriff Chavez. Cole avait l'air d'avoir perdu son meilleur ami quand il répondit.

« Ouais, je le fais à chaque matin vers six heures. »

Le sheriff sembla surpris de la réponse et demanda s'ils pourraient fouiller la cabine. Au consentement de Cole, ils procédèrent et eurent vite fait de retrouver le revolver de calibre 38 dans un étui dans le tiroir du haut du bureau. Cole proféra un permit de port d'arme et leur demanda de s'asseoir.

« Je fais ce piste à tous les matins car je suis sensé être le garde-du-corps du Gouverneur Able, » dit Dennis. J'appartiens à la Police d'État avec la tâche de le protéger, ainsi que Muriel. Nous avons toujours gardé mon véritable rôle hors de la vue du public et c'est pour ça que je joue la comédie et prétend être un militant marginal quand nous sommes ici. Ce matin, comme d'habitude, j'ai passé devant Victor mais, avec le brouillard, je ne voyais à peine deux mètres à chaque coté de la piste. Je suis revenu ici pour attendre qu'il finisse sa course mais il tarda à revenir. J'allais retourner le chercher quand j'ai vu Val revenir et s'en aller vers Ray. J'ai cru que cela serait mieux que je maintienne la fiction de mon personnage jusqu'à la poussière soit dispersée et que nous pourrions mettre les choses au clair. »

Val avait tendance à croire les dires de Dennis et proposa au sheriff de retourner au lieu du crime pour essayer de prélever d'autres indice. Le sheriff accepta la suggestion mais proposa que Val souhaite peut-être s'habiller au préalable.

Dans la 'huit', Mary Ann était à faire les valises et dit vouloir descendre à Sacramento avec Diane. Val fut content de l'occasion de rester et aider le sheriff dans son enquête. À cause de l'assaut sur le gouverneur, le centre avait été fermé afin de permettre les investigateurs libre cours sur les lieux.

L'équipe de scène de crime de la ville était efficace et Val ne vit pas la nécessité d'intervenir avec des idées ou des suggestions. Il descendit vers la rive au hasard et nota que la piste abordait la rive de proche à l'endroit où Victor fut assailli. Il nota dans la boue de la rive qu'il y avait des traces qui laissaient supposer d'un canot-kayak y aurait été accosté. Les traces étaient encore fraîches et profondes mais rien n'indiquait que le passager serait sorti de l'embarcation. En évaluant l'emplacement des traces par rapport à l'endroit de l'assaut, il devint convaincu que ce serait un tir facile de 20 mètres, même pour un archer débutant.

Dennis Cole arriva sur les lieux au moment que Val remonta la pente pour aviser le sheriff et il expliqua ce qu'il avait trouvé. Dennis continua pour informer le sheriff pendant que Val sécurisa les traces. Quand ils eurent retourné au bureau, Ray les informa que la rivière était accessible au grand public et fut utilisé par les bateaux de plaisance et par les pêcheurs. Jadis, il avait déjà eu de problèmes avec des voyeurs et que c'était pour ça qu'il avait fait installer les vidéo-caméras à circuit fermé. Il indiqua au sheriff la caméra dissimulée dans un arbre à dix mètres de la plage. Les caméras fonctionnèrent 24 heures par jour et envoyèrent leurs images vers un enregistreur automatique central qui effaça les images après trois jours. « Jetons un coup d'œil au cas que l'une des caméras aurait capté quelque chose d'intéressant, » proposa le sheriff.

Ils se rendirent dans le bureau du centre, isolèrent l'imagerie de la caméra près de l'assaut et l'avancèrent en mode rapide jusqu'à l'indication de six heures du matin et ralentirent le déroulement. Tout-à-coup Ray cria « Hé, je le connais, celui-là ! » sur l'écran, il y avait la vague image de quelqu'un qui se promena en kayak dans la brume. Il actionna la manivelle de rapprochement et agrandit l'image. Malgré le brouillard on vit que l'homme porta une coupe en brosse des années 50 et un veston jeans. « Il habite à peu près trois kilomètres en amont sur un petit vergé d'amandiers. Je crois qu'il en est le propriétaire et a de la misère à en tirer profit. On dit que l'état ait voulu acheter ses terres pour avoir des servitudes pour la gare du train de banlieue. Je l'ai vu à plusieurs réunions et il est plutôt contestataire ; convaincu que la vallée allait directement au diable. Il me semble assez extrême dans ses propos. »

Le sheriff partit pour interroger le canoéiste et Val et Dennis Cole se rendirent à la piscine pour attendre le retour de Mary Ann. Deux heures plus tard, le sheriff téléphona pour leur informer qu'il avait trouvé le fermier chez lui avec un canot-kayak, un arc et une confession. Il était de nouveau à Sacramento pour compléter la paperasse d'arrestation et voulut rappeler à Val et à Dennis de bien vouloir compléter un rapport écrit des événements et de le transmettre à son bureau.

Après avoir coupé la connexion, Val demanda Dennis à propos du virage abrupte lors de sa randonnée en vélo de ce matin-là. Dennis lui dit qu'il avait été surpris par un lapin qui avait surgi de la broussaille juste devant lui, lui obligeant de faire un brusque mouvement d'évitement. « Les choses ne sont pas toujours comme ils le semblent, n'est-ce pas, Val ? »

Val ne put qu'acquiescer vivement et la conversation tourna vers le naturisme. « Je m'attendais à d'autre chose que ce que Mary Ann et moi avons vécu, » dit Val. « Nous nous étions trompés dès le début et maintenant, j'ai hâte à pouvoir revenir avec nos enfants. »

« J'emmène ma famille aussi quand je ne suis pas en devoir mais je n'ai jamais pensé qu'ils devraient être là quand je suis en fonction, même si je suis un flic tout nu, » ria Dennis.

Val attendit le klaxon de sa voiture et comprit que Mary Ann était de retour. Il prit son sac de voyage et salua Dennis. En se dirigeant vers la barrière, il s'est surpris à fredonner une chanson. Il n'avait pas fredonné depuis au moins dix ans et encore, seulement quand il se sentait profondément heureux !

FIN